

## 7e Symposium suisse des traductrices et traducteurs littéraires au lit.z Literaturhaus Zentralschweiz à Stans

La 7e édition du Symposium suisse des traductrices et traducteurs littéraires s'est tenue en novembre 2015. Les institutions qui l'ont organisé – l'AdS, le Centre de traduction littéraire (CTL) de Lausanne, le Collège de traducteurs Looren et Pro Helvetia – ont conjuré avec adresse la malédiction de la septième année en opérant un changement de conception qui montre – comme il est apparu en fin de journée – la voie à suivre.

Pour la première fois, le symposium a eu lieu dans une Maison de la littérature, et il a été suivi par une manifestation publique avec le traducteur Ulrich Blumenbach et l'angliciste Florence Widmer. La nouvelle conception repose sur l'idée de faire migrer le symposium, ces prochaines années, d'une Maison de la littérature à l'autre. Les organisateurs comptent accroître de la sorte la visibilité du travail des traductrices et traducteurs en tant que partie indépendante et créatrice de la production littéraire. Pour l'encore jeune Literaturhaus Zentralschweiz, qui a ouvert ses portes fin novembre 2014, c'était une joie et un honneur d'accueillir le symposium dans les locaux de la Rosenburg, vieille maison patricienne du centre historique de Stans.

L'édition de cette année était consacrée avant tout à des questions d'ordre professionnel touchant le contrat d'édition, ainsi qu'à la traduction de la littérature pour l'enfance et la jeunesse. Une nouveauté a été introduite avec les ateliers de traduction de l'après-midi, dirigés par des traducteurs et traductrices chevronnés, dans les langues cibles allemand, français et italien.

Jacqueline Aerne, membre du comité de l'AdS et traductrice littéraire italien-allemand, a repris dans son introduction ludique et poétique la thématique de la littérature pour l'enfance et la jeunesse et a lancé à propos de la possibilité ou non de traduire le nom de personnages qui font partie de la mémoire littéraire collective cette question espiègle : « Est-ce que nous reconnaitrions les personnages de Peter Pan, Maya l'Abeille, Heidi, Alice, Gulliver, Max et Moritz, Momo, Pinocchio [...], s'ils s'appelaient Pietro Pan, Adelaide [Heidi], Tannäuglein ou Holzauge [Pinocchio], Cecco e Pippo, voire Maurizio e Masol ? » Question dont la portée s'est de nouveau manifestée dans l'exposé d'Ulrike Schimming.

Au succès de cette nouvelle conception que l'on pourrait baptiser avec un clin d'oeil « *translation turn* » ont aussi contribué d'une manière déterminante les nombreux traducteurs et traductrices qui ont fait le voyage de Stans : devant la cinquantaine de participants de toutes les régions linguistiques de Suisse – outre les quatre langues nationales, étaient aussi représentées des langues comme le chinois, le géorgien, le lituanien, le russe et l'espagnol –, le symposium a été ouvert par Nicole Pfister Fetz, secrétaire générale de l'AdS. Elle a fait suivre sa « liste de souhaits et de rêves » formulée au début d'une rétrospective annuelle de politique professionnelle et de perspectives pour la suite. Son principal message : l'OFC, Pro Helvetia et les organisations culturelles se sont mobilisés avec succès pour que le Parlement adopte lors de la session de juin 2015 le Message culture 2016-2020, et avec lui une amélioration de la promotion de la traduction et des traducteurs.

Sous le titre « Les sept sceaux du contrat d'édition – aperçu de mes droits et aussi de quelques devoirs », Regula Bähler, conseillère juridique de l'AdS, a discuté quelques questions relatives au contrat d'édition, qui règle la relation entre la maison d'édition et le traducteur/la traduction. Cette forme a non seulement convaincu par son utilité pratique et ses résultats professionnels, mais la présentation sous forme de dialogue a aussi contribué au succès : Dorothea Trottenberg, traductrice du russe, a posé les questions du point de vue de la traductrice et Regula Bähler y a répondu en détail, clairement et en plusieurs langues. Le fait que les traductrices et traducteurs présents soient intervenus avec ardeur, chacun/e dans sa langue, témoigne de la nécessité de telles offres axées sur la pratique. Aux traducteurs, il a été recommandé de prendre contact avec la conseillère juridique de l'AdS en cas d'incertitude concernant des questions contractuelles.

Comme lors des éditions précédentes du symposium, la généreuse pause de midi a offert aux participants l'occasion de nombreux échanges.

L'exposé d'Ulrike Schimming sur la « Question de l'étranger : des particularités de la traduction de la littérature pour l'enfance et la jeunesse » offrait une ouverture stimulante et éclairante sur le programme de l'après-midi. Traductrice de l'italien et auteure du blog littéraire *letteraturen*, Ulrike Schimming a montré à l'aide de divers ouvrages pour l'enfance et la jeunesse combien les conventions traductologiques d'équivalence des effets et de fidélité à l'oeuvre sont toujours soumises aussi à des conventions relevant de l'histoire des mentalités, de la sociologie, de l'économie de marché et des réalités locales. Qui parmi les germanophones savait que les jumelles de la fameuse série d'Enid Blyton « Hanni und Nanni » (trad. allemande de Christa Kupfer, 1965) s'appelaient dans la version originale anglaise Patricia et Isabel ? Si le local ou la germanisation était encore pratique courante il y a quelques années, la traduction de la littérature pour l'enfance et la jeunesse tend aujourd'hui, dans un souci de *political correctness*, à redonner « à l'étranger sa place dans les histoires » ou, en d'autres termes : les enfants de notre temps peuvent être mis à l'épreuve de l'étranger.

L'après-midi, quatre ateliers de traduction dans les langues cibles italien, allemand et français ont été proposés, animés par des traductrices et un traducteur bien établis. Ceux-ci, Ulrike Schimming, Patricia Zurcher, Paola Del Zoppo et Ulrich Blumenbach, ont eu un véritable défi à relever avec la diversité des langues sources des participants. Dans son atelier « Asphaltasphodelen : Ein Assonanzentanz in Stans », Blumenbach a également souligné combien il est important de concevoir aussi la traduction comme un exercice ou un entraînement dans la langue cible.

En conclusion du séminaire, une participante a donné spontanément lecture de la « Déclaration de Québec sur la traduction littéraire, les traductrices et les traducteurs » adoptée le 15 octobre 2015 par le P.E.N. La dimension éminemment sociétale et politique de l'activité traduisante a alors été rappelée à tous, à supposer qu'ils aient pu l'oublier : « La traduction littéraire est un art de passion. Porteuse de valeurs d'ouverture, elle permet d'aspirer à l'universel et elle est le vecteur privilégié du dialogue entre les cultures. Elle est un gage de paix et de liberté, ainsi qu'un rempart contre l'injustice, l'intolérance et la censure. » ([www.penquebec.org](http://www.penquebec.org))

Le rêve exprimé au début du symposium par Nicole Pfister Fetz – « Je rêve de lectures dans lesquelles les traductrices et traducteurs littéraires présentent eux-mêmes sur scène leurs oeuvres comme une chose allant de soi » – s'est réalisé le soir de la plus impressionnante des manières devant un public nombreux : en dialogue avec l'angliciste Florence Widmer (Collège de traducteurs Looren), le traducteur Ulrich Blumenbach, lauréat de la Bourse zougnoise de traduction 2015, a exposé les multiples défis à relever pour rendre les tons satiriques du « roman post-Auschwitz sous forme de poème en prose » de Joshua Cohen Witz (2010), roman linguistique expérimental, dans une version allemande tout aussi surdéterminée, rythmée, que l'original.

De l'avis des organisateurs et à en juger par les réactions des participants, la nouvelle conception du symposium a fait ses preuves. De mon point de vue d'hôtesse aussi, je tire un bilan positif : de telles manifestations aident la Maison de la littérature à se positionner comme un espace public plurilingue de réflexion et de transmission par excellence. Le fait qu'à l'occasion du symposium un grand portrait d'Ulrich Blumenbach soit paru le 21 novembre dans la partie culturelle de la *Neue Luzerner Zeitung* et qu'un représentant de l'édition en ligne du magazine culturel de Suisse centrale 041 ait assisté au symposium et en ait rendu compte dans [kulturteil.ch](http://kulturteil.ch) constitue un signal réjouissant et témoigne de l'intérêt que suscite la thématique de la traduction bien au-delà des milieux professionnels.

Sabine Graf, [www.lit-z.ch](http://www.lit-z.ch)

Traduction : Christian Viredaz